



Publication HEVRAT PINTO  
 Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA  
 32, rue du Plateau - 75019 PARIS  
 Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33  
 www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com  
 Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT  
 PINTO

639

KI TETSÉ  
 11 ELLOUL - 21/08/2010

## QUAND TU PARTIRAS EN GUERRE - L'HOMME ET LA GUERRE DU YETSER

« *Quand tu partiras en guerre contre ton ennemi, que Hachem ton D. Le livrera entre ta main et que tu feras des prisonniers* » (Devarim 21, 10)

Les commentateurs nous ont déjà expliqué, par exemple dans le livre « Torat Moché » du Alchikh zatsal, qu'il s'agit ici de la guerre du juif contre notre ennemi perpétuel et éternel, le yetser hara. Ici, dans notre parasha, on nous suggère de nombreux conseils pour lutter contre lui et le vaincre, et je vais les expliquer en suivant l'ordre des versets.

Les mots « Hachem ton D. le livrera entre ta main » se rapportent à ce qu'ont dit les Sages (Kidouchin 30b) : « Le mauvais penchant de l'homme est plus fort que lui chaque jour et cherche à le tuer, et si le Saint béni soit-Il ne l'aidait pas, il ne pourrait pas le vaincre. » Cela signifie qu'avec ses propres forces insignifiantes, l'homme ne peut pas vaincre le mauvais penchant, mais en revanche il a le devoir de commencer à lutter contre lui ; dans ce cas, le Saint béni soit-Il l'aide à le vaincre, comme l'ont dit les Sages (Yoma 38b) : « Celui qui vient se purifier, on l'aide », et alors le Saint béni soit-Il le livrera certainement entre sa main.

On sait qu'habituellement, quiconque lutte contre son ennemi essaie de découvrir les détails et les secrets de son armement pour savoir avec quelle arme il faut lutter contre lui pour le vaincre, par exemple avec une arme sophistiquée. Il en va de même de la guerre de l'homme contre le yetser. Il a une force considérable et connaît toutes les ruses de guerre. Il faut donc l'aborder avec les armes les plus perfectionnées possibles, et c'est la Torah, comme le disent les Sages (Kidouchin 30b) : « J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote », c'est elle qui vaincra le yetser hara et le fera tomber à terre.

Cette idée se trouve en allusion dans le verset « quand tu partiras en guerre contre ton ennemi » : le mot « mil'hama » (guerre) peut être divisé en deux : « le'hem ma ». Cela désigne la Torah, qui s'appelle « le'hem » (pain) (Yalkout Chimoni Michlei 9, 5), ainsi qu'il est écrit (ibid.) : « Venez, mangez de mon pain etc. », alors que les

lettres de « ma » ont la même valeur numérique que le mot « adam » (homme). Cela signifie, comme nous l'avons dit, que lorsque l'homme part en guerre contre son mauvais penchant, il ne réussit à lutter contre lui que par le mérite de la Torah, et alors, s'il est de pierre il fondra, et s'il est de fer il éclatera (Kidouchin 30b).

Il faut dire de plus à ce propos qu'il y a encore un autre moyen, une segoula pour vaincre le mauvais penchant afin qu'il ne fasse pas descendre l'homme aux abîmes, c'est de veiller à la sainteté de la circoncision. Que la sainteté soit absolue dans ce domaine, alors on réussira à vaincre le mauvais penchant. Cela aussi se trouve en allusion dans les mots « ki tetsé lamil'hama », qui sont formés des lettres de « le'hem mila », c'est-à-dire que si l'homme veille à sa mila comme il convient et se renforce aussi dans le « le'hem » (la Torah), il vaincra le mauvais penchant, alors s'accomplira en lui :

« Et que tu feras des prisonniers » : toutes les gouttes de semence émises pour rien et qui ont été faites prisonnières par les forces de l'impureté, on réussira aussi à les sauver et à les purifier, quand on sera arrivé à maîtriser le mauvais penchant, ainsi qu'il est dit (Iyov 20, 15) : « Il a avalé une fortune et il la rejettera »... et elles reviendront à leur origine.

Comme on le sait, « il a avalé une fortune et il la rejettera » représente les initiales d'un des Noms sacrés de Hachem, qu'on a en intention lorsqu'on se trempe dans un mikvé, pour ramener à soi les étincelles de sainteté que l'on a abîmées, afin qu'elles ne soient pas perdues, et c'est cela « tu feras des prisonniers ». Si l'on partage le mot « chivio » (des prisonniers), on obtient « chav youd-vav ». Les lettres « youd-vav » font partie du Nom sacré en question, par lequel l'homme ramène à lui tout ce qui a été conquis par le mauvais penchant, toutes les étincelles de sainteté qui ont été perdues.

« Et que tu verras parmi les prisonniers une femme de belle apparence » (Devarim 21, 11) : au moment où tu vaincra le yetser, tu sentiras le goût de la douceur de la Torah, grâce à laquelle tu as lutté contre lui. Comment ? Par l'éclat de sa gloire et de ses mystères. Et elle sera belle pour toi, pour que tu la désires encore plus, ainsi qu'il

est écrit (Michlei 3, 17) : « Ses voies sont pleines de délices et tous ses sentiers sont heureux. » Cela aussi figure en allusion dans le mot « toar » (apparence), qui (en ajoutant les quatre lettres qui le composent) a la même valeur numérique que « Torah ». Alors :

« Tu la désireras et tu la prendras pour femme » (ibid.). Ton désir pour la Torah t'amènera à t'unir à elle, et tu l'acquerras dans ton âme véritablement comme si c'était une femme. Comme l'ont dit les Sages sur le verset (Devarim 33, 4) : « Moché nous a ordonné la Torah, héritage de la communauté de Ya'akov, ne lis pas « moracha » (héritage) mais « meorassa » (fiancée) », comme une femme » (Sifri ibid.). Ils ont également dit (voir Yébamot 63a) que la Torah a été comparée à une femme bonne, c'est cela « tu la prendras pour femme », et on trouve encore l'idée suivante :

« Et tu l'amèneras à l'intérieur de ta maison » (Devarim 21, 12), signifie que la Torah doit être vraiment à l'intérieur de toi, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 40, 9) : « Et ta Torah est dans mes entrailles. » Dans ce cas elle te sera totalement acquise et intériorisée, et ne sortira jamais de toi. Alors s'accomplira aussi en toi :

« Elle raser sa tête » (ibid.) : la notion de se raser la tête signifie que tout ce qui faisait obstacle et t'empêchait d'étudier la Torah « sera rasé » et extirpé, alors tu pourras étudier la Torah avec encore plus de puissance, tout le mal disparaîtra il ne restera que le bon fruit. C'est ce qui est écrit :

« Elle se fera les ongles » (ibid.), ce qui signifie qu'elle les laissera pousser. Le Saint béni soit-Il a fait pour Adam et 'Hava des tuniques de peau (« or » avec ayin) et les en a revêtus (Béréchit 3, 21). Cela signifie ne faire grandir chez l'homme que les bonnes choses, surtout d'après ce qu'ont dit les Sages (Béréchit Rabba 20, 29) : dans la Torah de Rabbi Méïr, il est écrit des tuniques de lumière (« or » avec un aleph). C'est la lumière de la Torah, comme l'ont dit les Sages (Méguila 17b) : la lumière (« ora »), c'est la Torah, d'après le verset (Michlei 6, 23) :

Suite à la Page 2

### HORAIRES DE CHABAT

|           | Allumage | Sortie |
|-----------|----------|--------|
| Paris     | 20:39    | 21:48  |
| Lyon      | 20:23    | 21:28  |
| Marseille | 20:16    | 21:19  |

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE SIMHA BAT FREHA ELMALEH ZAL

« Car la mitsva est la lampe et la Torah est la lumière. » C'est la grandeur de l'homme de « laisser pousser ses ongles », l'ongle est lisse et éclaire (allusion à la lumière de la Torah).

Cela correspond parfaitement à ce que nous avons dit. Il s'agit de faire grandir et de porter comme un vêtement, car la Torah elle-même se revêt de vêtements de gloire et d'honneur. L'honneur de la Torah grandit également à nos yeux, c'est cela ce que « fait » la Torah elle-même. Tout cela, plus nous investissons dans l'étude. Alors, quelle sera la récompense :

« Elle enlèvera le vêtement de sa captivité » (Devarim 21, 13), le Saint béni soit-Il lui ôtera toutes les kelipot du Satan qui nous entoure pour nous dresser des pièges, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 119, 22) : « Mon cœur est un creux en moi. » Comme l'ont dit les Sages (Yérouchalmi Berakhot 9, 5), cela nous enseigne que David a tué le mauvais penchant, de telle façon qu'il ne puisse plus le tenter et lui faire du tort. En conséquence de quoi nous arriverons à un véritable attachement à D. par notre étude de la Torah, sans aucun intérêt personnel. Nous serons purifiés d'une purification après l'autre, et sa sainteté nous rendra saints, au point que

nous ne redeviendrons plus des prisonniers du mauvais penchant, mais nous resterons prisonniers de la Torah. Si bien que :

« Ensuite tu iras vers elle et tu seras son mari » (ibid.), nous serons totalement unis à la Torah, et nous trouverons de nouvelles explications, comme l'ont dit les Sages (Baba Batra 10b) : « Heureux celui qui vient ici avec son étude en main », il s'agit des nouveaux commentaires de Torah. C'est une fertilité dans la Torah, au point que nous ayons le sentiment de faire partie de la Torah elle-même, vraiment comme si elle était notre épouse, et qu'elle fasse partie de nous, de notre essence même.

Ce n'est pas par hasard que la paracha « Ki Tetsé » est lue tous les ans précisément pendant Elloul, elle où se trouvent cachées les meilleures directives pour les jours du jugement, où se trouve cachée pour quiconque réfléchit la façon de mener cette lutte si difficile contre le yetser et ses armées. C'est une lutte pour la vie, pour la mission que nous devons accomplir en ce monde, et pour notre existence en ce monde-ci et dans le monde à venir.

## HISTOIRE VECUE LES AVENTURES DES TSITSIT

**« Tu feras des cordons en franges aux quatre coins du vêtement dont tu te couvres » (Devarim 22, 12)**

Le Rav Meisels était une forteresse de foi et de fermeté dans l'enfer des camps de concentration. Quand il fut envoyé à Auschwitz dans un convoi, il ne prit avec lui qu'une seule chose : son talit. Ce talit, qu'il avait reçu de la génération précédente de la famille, avait pour lui une grande valeur spirituelle et émotionnelle. Il représentait pour lui le symbole de la protection de Hachem, et il décida de ne pas permettre aux Nazis de le lui prendre.

Quand il arriva à Auschwitz avec sa famille, ils furent dépouillés de leurs vêtements et de toutes leurs possessions terrestres. Le talit lui fut arraché et passa aux trésors juifs emmagasinés par les Nazis. Mais le Rav Meisels n'était pas disposé à renoncer si facilement à son cher talit.

Il ne se passa pas longtemps avant qu'il le retrouve.

Il avait demandé à travailler dans l'entrepôt, au tri des marchandises confisquées, et il obtint satisfaction. Il se mit à trier dans les tas de vêtements, et en peu de temps trouva son talit si spécial. Il fut rempli de joie, mais maintenant il devait trouver un moyen de le faire sortir de l'entrepôt. Il n'était pas facile de cacher quelque chose d'aussi grand.

Cela demandait une préparation minutieuse et une grande mesure d'audace, mais en fin de compte il réussit à couper le grand talit et à le transformer en tsitsit, en « talit katan » qu'il pourrait porter sous son uniforme de prisonnier. Il portait ses tsitsit tous les jours avec assiduité, malgré le danger que cela représentait si on l'avait découvert.

Un jour fatidique, ce qu'il craignait arriva. Après la douche des prisonniers, le capo russe qui travaillait pour les Nazis s'aperçut que l'uniforme de Rabbi Meisels avait l'air plus rembourré que d'habitude. Il tira la chemise du malheureux Rav et découvrit les tsitsit. Dans sa colère, il se mit à frapper et à maudire le juif, et voulut savoir ce que c'était que ce vêtement qu'il portait.

Celui-ci réussit à balbutier : « Un vêtement divin ! »

Cette nouvelle mit le kapo hors de lui. Il traîna le juif jusqu'à son bunker et continua à le battre sans pitié. « Porc ! criait-il, tu as le culot de me dire que tu portes un vêtement divin ? Où est ton D. en ce monde ? Qu'est-ce qu'Il a fait pour toi, Il t'a livré à la mort et à la destruction ! Comment oses-tu me dire qu'il y a un D. ! »

Le kapo se tut un instant, puis proposa quelque chose au juif : « Je te donne une chance : si tu me prouves que D. existe, malgré l'enfer dans lequel tu te trouves en ce moment, je te libérerai. Mais sinon, je vais t'exterminer ici et maintenant. »

Rabbi Meisels ne savait que dire. Que pouvait-il bien dire ?

Il pria en silence en demandant l'aide de Hachem, puis il dit : « Je vais vous raconter une histoire. Il était une fois un grand chirurgien qui pouvait exécuter des opérations extraordinaires et guérir les gens de maladies ex-

trêmement graves. Un jour arriva chez lui une femme qui souffrait d'une terrible maladie interne, et il accepta de l'opérer. Dans la salle d'opération, un cordonnier se tenait à côté du chirurgien. Il observait tout ce qu'il faisait. Il vit comment le chirurgien incisait une chair qui paraissait totalement saine, et causait à la malade ce qui lui paraissait être, à lui le cordonnier, des dégâts terribles. Pourquoi couper du tissu sain ? se demandait-il. Je ne coupe que du cuir abîmé quand j'ai besoin de faire une réparation !

Quel chirurgien idiot et incapable ! conclut-il.

En ce monde-ci, nous sommes comme le cordonnier, expliqua Rabbi Meisels. Nous n'avons pas la plus petite notion de la façon dont D. conduit le monde. Parfois nous voyons qu'Il coupe « du tissu sain », peut-on dire, et cela nous repousse. Mais Il est le maître du monde, et Il sait beaucoup plus que nous ne pouvons savoir. »

Les jours passèrent. Quand les forces alliées s'approchèrent du camp, les Allemands obligèrent les juifs à sortir pour la terrible « marche de la mort », et les emmenèrent d'un endroit à un autre. Rabbi Meisels se retrouva emmené vers un wagon qui était censé le transporter dans un autre camp. Avant d'arriver au train, un Nazi du nom de Willi l'attrapa soudain, le fouilla et trouva ses chers tsitsit. Il les déchira et les jeta immédiatement au feu avec satisfaction. Ils furent totalement détruits.

Rabbi Meisels fut brisé. Il voyait dans ses tsitsit un signe du D. Qui le protégeait, et maintenant, si près de la libération, on les lui avait pris et détruits ! Son fils, qui se trouvait également dans le camp de concentration, essaya de le consoler, mais en vain. Les deux furent poussés vers le wagon à bestiaux, et tassés avec leurs amis juifs, alors que les gardiens nazis, entre autres Willi, prenaient leurs aises dans la deuxième partie du wagon.

Le Rav Meisels, épuisé et triste, posa la tête sur l'épaule de son fils et s'assoupit un peu. Tout à coup, son fils ressentit une grande faiblesse et une nausée monta en lui. Il ne pouvait plus porter le poids de la tête de son père. « Je regrette, lui dit-il, je ne peux plus porter le poids de ta tête sur mon épaule. Cela me fait trop mal. »

Rabbi Meisels fut choqué de cette mauvaise volonté si peu habituelle chez son fils, mais que pouvait-il dire ? Il posa la tête sur l'épaule d'un homme qui se tenait à sa droite, alors que son fils posait sa tête sur l'épaule de l'homme qui était à sa gauche. Il resta un léger espace entre eux.

A ce moment-là, on entendit une puissante déflagration à l'extérieur du fourgon à bestiaux, et les débris d'une bombe pénétrèrent dans la paroi du train, en passant pas l'espace qu'il y avait entre la tête de Rav Meisels et celle de son fils, et allèrent directement frapper Willi, le gardien qui avait brûlé les tsitsit, en lui coupant les mains.

Le Rav Meisels a raconté que les gardiens eux-mêmes se sont tournés vers Willi et lui ont dit : « Tu as détruit les tsitsit du juif ! Regarde ce qui t'est arrivé à cause de cela ! »

(« Arzei HaTorah »)

## A LA SOURCE

### « Tu es tenu de les relever avec lui » (22, 4)

Les Sages ont expliqué que celui qui voit l'animal de son ami ployer sous la charge est obligé de l'aider à recharger, ainsi qu'il est dit : « Tu es tenu de les relever avec lui. » Mais si le maître de l'âne lui dit : comme c'est une mitsva pour toi, si tu veux le charger, vas-y ! Dans ce cas il est dispensé de charger.

Le gaon Rabbi Yéchouah Attiya zatsal explique dans son livre « Cha'arei Yéchouah » que c'est une leçon dans tous les domaines de la vie. Si on se sanctifie en bas, on est sanctifié en haut. Si on demande dans la prière « Arrête ma langue de dire du mal et mes lèvres de proférer des tromperies », et qu'on fasse soi-même attention à accomplir ce qu'on demande, du Ciel on vous aidera à garder sa langue et ses lèvres. Mais si après la prière l'homme lance cette demande avec désinvolture sans rien faire de son côté pour se garder de paroles interdites, comment l'aiderait-on du Ciel ?

### « Tu es obligé de renvoyer la mère, et tu peux prendre les enfants » (22, 7)

Sache que la passage sur le renvoi du nid de la mère commence par un kaf et se termine par un mem, deux lettres qui ont ensemble la valeur numérique de samekh. De même, les passages sur la rampe et la vigne commencent par un kaf et se terminent par un mem (de nouveau samekh), ce qui évoque le verset (Téhilim 148) : « Hachem soutient (somekh) tous ceux qui tombent. »

De même pour le renvoi de l'oiseau, si le père de quelqu'un lui dit : monte à l'arbre et rapporte des oisillons, et qu'il monte, tombe et meurt, où est la longueur des jours ? Hachem lui donne la longueur des jours dans le monde qui est entièrement long ('Houlin 142). Quand on fait une rampe, on soutient (samekh) quiconque serait passible de tomber. Et dans « tu ne sèmeras pas plusieurs espèces dans ta vigne », où l'on n'est coupable que si l'on a semé du blé et de l'orge avec du raisin dans l'espace qu'on peut semer avec une main (mapolet yad) (Berakhot 22), et alors on est la cause que le feu s'allumera (Kidouchin 56). Mais quand on ne sème pas de cette façon, Hachem soutient (somekh) tous ceux qui tombent (mapolet yad).

(« Keli Yakar »)

### « Si tu ne fais pas de vœu, tu ne commettras pas de faute » (23, 23)

Voici ce que dit le Rambam dans les Hilkhot Arakhin (8, 12) sur ce verset :

Bien que ce soit une mitsva de consacrer ou de vouer quelque chose au Temple, ou de donner sa valeur au Temple, et qu'il convient à l'homme de pratiquer ces choses pour courber ses instincts, ne pas être avare et d'accomplir ce qu'on ordonné les Sages, « Honore Hachem avec ton argent », malgré tout, s'il ne fait jamais aucune de ces choses, c'est sans importance. La Torah en a témoigné en disant : « Si tu ne fais pas de vœu, tu ne commettras pas de faute. »

### « Parce qu'ils ne sont pas allés à votre rencontre avec du pain et de l'eau » (23, 4)

« J'ai entendu », écrit le 'Hida dans son livre « Midbar Kedmot » « de quelqu'un qui craignait la faute et qui accomplissait les mitsvot, qu'on lui a demandé : où se trouve dans la Torah le châtement de l'ingratitude ?

« Il a répondu qu'à Edom, Ammon et Moav, Hachem a donné en héritage le Keni, le Knizi et le Kadmoni, et Edom a dit : « Tu ne passeras pas par chez moi, sinon je sortirai à ta rencontre avec l'épée », bien qu'on lui ait promis : « Je mangerai de ce que tu me procureras contre de l'argent. » Il a refusé, et pourtant Hachem ne lui en a pas tenu rigueur. Mais Il a tenu rigueur à Ammon et Moav, ainsi qu'il est écrit : « parce qu'ils ne sont pas allés à votre rencontre avec du pain

et de l'eau », c'était de l'ingratitude, puisque Avraham avait mis sa vie en danger pour sauver Lot.

« Parce qu'ils ne sont pas venus à votre rencontre » suffit à les châtier pour leur ingratitude. Dans un autre domaine il est dit « Il a loué contre toi les services de Bilam ben Beor, etc. », mais l'essentiel de la raison est qu'ils « ne sont pas venus à votre rencontre avec du pain et de l'eau », ce qui était de l'ingratitude.

### Par allusion

### « Qui pratique les évocations (véchoel ov) ou les sortilèges »

« Vechoel » est formé des mêmes lettres que « Chaoul ».

Il y a ici une allusion au roi Chaoul qui a pratiqué une évocation, il a fait monter le prophète Chemouël par un sortilège, comme on le sait.

(« Bnei Chelomo »)

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID PINTO CHELITA

### Le rôle du garde-fou dans la maison juive

### « Quand tu construiras une nouvelle maison, tu feras une rampe autour de ton toit pour ne pas mettre de sang dans ta maison si quelqu'un en tombait. »

Lutter contre le mauvais penchant est un devoir pour tout homme, en tout temps et en tout lieu. Chacun doit partir en guerre contre son yetser – pour ne pas le laisser le dominer mais le dominer soi-même. Une fois qu'on l'a vaincu, il faut construire sa maison. Chaque juif représente une « maison », car c'est là que repose la sainte Chekhina, comme l'ont dit les Anciens (Rabbeinou Ephraïm Chemot 25, 8) sur le verset « Ils me feront un Temple et Je résiderai en eux » (Chemot 25, 8) – il n'est pas dit en lui mais en eux, en chacun d'entre eux.

Je voudrais expliquer de cette façon la juxtaposition du passage sur la rampe et du passage « ki tetsé ». La Torah a dit : Veille, quand tu construiras une maison, à construire une rampe partout pour que le mauvais penchant ne puisse pas entrer pour te faire trébucher et mettre du sang dans ta maison.

On peut encore dire que le toit est l'endroit le plus haut de la maison, et la Torah a dit : si tu pars en guerre contre ton ennemi, que tu sois vainqueur et qu'il soit livré entre tes mains, fais attention à ce que ce succès ne te monte pas à la tête et ne te fasse pas dire : j'ai vaincu mon yetser, j'ai construit une nouvelle maison, un endroit où la Chekhina peut reposer, pourquoi devrais-je continuer à servir mon Créateur puisque j'ai déjà vaincu ?

C'est pourquoi la Torah a ordonné : « Tu feras une rampe à ton toit », afin de te protéger de la certitude d'arriver à la perfection, puisque les Sages ont dit (Avot 2, 4) : « Ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort. » Pour que tu n'aies pas tomber de ton niveau en mettant du sang dans ta maison, la Torah a dit : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek. »

« Amalek » a la même valeur numérique que « ram » (élevé). Il s'agit de l'orgueil, qui est la kelipa d'Amalek, qui fait fauter Israël.

De plus, « hamaaké » (la rampe) a même valeur numérique que « rakh » (souple), allusion de la Torah à l'enseignement des Sages (Ta'anit 20, 1) : « L'homme doit toujours être souple comme un roseau et non dur comme un cèdre », c'est-à-dire qu'on ne doit pas s'enorgueillir et se dire : « Je n'ai plus rien d'autre à faire après la guerre contre le mauvais penchant. » Les Sages ont dit (Ta'anit 31, 1) : « Celui qui ajoute [de l'étude], on lui ajoutera [de la vie], et celui qui n'ajoute pas [de l'étude] ne continuera pas à vivre. » Tous les jours de sa vie, l'homme a le devoir de lutter contre le yetser hara et de le vaincre.

### *Le chamach frappe à la porte*

Nous nous trouvons déjà dans la deuxième semaine du mois de la miséricorde et des seli'hot, et l'atmosphère d'Elloul nous enveloppe de générosité et de miséricorde. Les juifs d'origine orientale se lèvent tôt pour dire les seli'hot de bon matin, comme c'est la coutume depuis le début du mois d'Elloul, et parmi les lecteurs, il y en a certainement qui se souviennent comment les juifs se réveillaient pour les seli'hot, bien avant l'invention des réveils.

C'était la coutume du chamach sépharade dans les communautés orientales qu'un peu avant le lever du soleil, il se levait, se lavait les mains s'habillait avec l'empressement qui le caractérisait, prenait le bidon de pétrole à la main, et marchait ainsi dans les rues du quartier en commençant sa tâche sacrée, qui consistait à réveiller les fidèles pour aller dire les seli'hot. Le chamach se tenait en face de la fenêtre de la maison et chantait son poème :

Eveillez-vous car chaque nuit  
Votre âme monte tout en haut  
Pour rendre compte de ses actes  
Au Créateur soir et matin

Certains se réveillaient aux sonorités du poème, et en signe de reconnaissance ils s'approchaient du seuil de la fenêtre et chantaient eux-mêmes un poème au chamach :

On la trouvera parée  
D'un talit et de tefilin  
Comme une fiancée  
Toujours tous les matins

Voici une description littéraire tirée du livre de Rabbi Ya'akov Yého-choua, « Yaldout Birouchalayim Hayéhana » (Enfance dans l'ancienne Jérusalem), sur la façon dont on se levait pour les seli'hot dans le quartier de Na'halaot à Jérusalem.

« Il y en avait trois qui se levaient tôt, aux aurores, pour rassembler le saint troupeau des fidèles pour les seli'hot et les supplications : le chamach, 'Hakham 'Haïm, qui ouvrait les portes de la synagogue, allumait les lampes, entretenait la lumière perpétuelle et préparait une bouilloire de café pour ceux qui viendraient tôt. Le 'hazan, 'Hakham M'ér, qui allait de maison en maison, éveillait ceux qui étaient endormis et les pressait de se lever pour venir servir le Créateur. Il appelait certains par leur nom : Chimon et Elia ! Israël et Ovadia ! et ceux-là répondaient à l'appel. Il chantait à certains en marchant : « Fils d'homme, pourquoi dors-tu, lève-toi et exprime tes supplications ! », et il recommençait à chanter jusqu'à ce que le poème pénètre jusque dans les endroits les plus reculés et se murmure dans les oreilles de ceux qui dormaient et de ceux qui étaient debout. Et le plus grand, le vieux Rav zatsal, dont la maison était accotée à la synagogue. C'est lui qui s'enveloppait dans sa pelisse, mettait sa toque, allait s'asseoir dans son fauteuil à côté de la « teva », et commençait à dire les « bakachot » jusqu'à ce que tout le monde soit rassemblé.

Le quartier juif de Jérusalem, dès le début du mois d'Elloul, était enveloppé d'une apparence différente de celle des jours de l'année. A partir de deux heures du matin, tout le monde se réveillait. Les chamachim frappaient de leur bâton à la porte des « 'hatserot », s'adressaient avec des paroles d'encouragement et d'amitié à ceux qui dormaient... pour qu'ils se lèvent pour les seli'hot. Il y avait des chamachim qui se tenaient dans les coins des ruelles de la vieille ville en appelant à haute voix : « Se-li-'hot ! »

De nombreuses synagogues s'élevaient les voix de 'hazanim connus qui disaient les seli'hot avec une douce mélodie qui réjouissait les cœurs des fidèles. L'étude dans les écoles, les batei midrach et les Talmudei Torah se terminait dès le 15 Elloul, et à partir de ce jour jusqu'après la fête de Soukot, nous étions en liberté. L'aventure la plus exaltante était pour nous de se lever pour les seli'hot. Celui qui ne se levait pas pour les seli'hot était comme un enfant qui n'a pas encore assez grandi. Il y avait beaucoup d'enfants qui suppliaient leurs parents de les réveiller pour les seli'hot pour qu'ils ne soient pas à la traîne derrière leurs amis.

Les seli'hot duraient longtemps, pourtant il n'y avait absolument aucune raison de s'ennuyer. Chaque poème avait son goût agréable, mais il y en avaient certains qui étaient tristes et mélancoliques. Parfois, l'un d'entre nous avait la chance de réciter ces poèmes parce qu'il avait une belle voix. Nous approchons de la fin des seli'hot. L'aurore arrivait. La prière des seli'hot se terminait, et après une brève interruption, tout le monde revenait à la synagogue pour la prière de cha'harit.

### *Tirer sur la corde*

Dans la communauté juive du Yémen, ceux qui réveillaient avait une façon d'agir totalement différente. Là-bas, ceux qui devaient se réveiller attachaient l'extrémité d'une corde à leur jambe, et posaient l'autre extrémité sur le rebord de la fenêtre. Quand le chamach venait réveiller les fidèles pour dire les seli'hot, il tirait sur l'extrémité de la corde qui était sur la fenêtre, et ainsi ils se réveillaient.

Une idée du même ordre fut plus tard adoptée dans le quartier de Mea Chearim à Jérusalem, comme l'a raconté le Rav Israël Guelis à l'un des habitants du quartier : « Il attachait une corde à une de ses jambes, et je passais sous la fenêtre de chez lui en tirant sur la corde jusqu'à ce qu'il se réveille. »

Les enfants de la communauté de Tunis accompagnaient le chamach pour réveiller les gens pour les seli'hot, chacun d'entre eux tenant à la main une écorce de pastèque creusée avec une bougie à l'intérieur...

### *Shteits auf zu seli'hot*

Les 'hassidim de Belz vivant à Kyriat Belz à Jérusalem se lèvent pour les seli'hot au son de l'appel d'un haut-parleur qui les réveille de bon matin. Cette coutume a été adoptée en souvenir de la coutume qui existait dans la ville de Belz, où un juif âgé, dont le rôle était de réveiller les juifs de la ville pour les seli'hot, frappait à la porte ou à la fenêtre de chaque maison juive de la ville en disant en yiddisch : « Steits auf zu seli'hot, shteits auf zu avodat haboré » (« Levez-vous pour les seli'hot, levez-vous pour servir le Créateur »). Il passait ainsi parmi les maisons en réveillant tout le monde. La dernière maison était celle du Admor.

Celui qui réveillait passait entre les maisons avec à la main une lanterne, qui avait pour but de lui éclairer la route. Dans la dernière année du Admor de Belz Rabbi Issakhar Dov zatsal, alors qu'il était déjà très faible, on disait les seli'hot plus tard, quand il faisait déjà jour. Il est intéressant de noter que celui qui réveille passait encore avec sa lanterne à la main, pour ne pas modifier l'ancienne coutume.

On raconte qu'à Belz, il y avait des juifs qui se tenaient dans la rue au milieu de la ville en criant « Steits auf zu seli'hot, steits auf zu seli'hot, steits auf zu avodat haboré ! » D'autres tournaient entre les maisons et éveillaient toute la communauté pour les seli'hot.

En Israël, après l'immigration du Admor de Belz Rabbi Aharon, que son mérite nous protège, le chamach frappait aux portes. Aujourd'hui, Rabbi Yitz'hak Eizik Fried passe en voiture, sur l'ordre du Admor chelita, dans les rues de « Kyriat Belz » à Jérusalem, et proclame dans un haut-parleur l'ancienne formule. De cette façon, en une demi-heure, toute la Kiria se réveille pour aller dire les seli'hot.

## GARDE TA LANGUE

### *C'est une grande perte à nos yeux*

Même si l'on voit que si nous refusons de révéler un secret, il s'en suivra une grande perte pour soi-même, par exemple parce qu'on se trouve sous la domination de quelqu'un d'autre et que cela vaudra d'être renvoyé de son travail et de ne plus pouvoir assurer la subsistance de sa famille, c'est malgré tout interdit, comme c'est le cas de toutes les autres interdictions exprimées sous forme d'un « lav » : on doit donner tout ce qu'on possède plutôt que de les transgresser.

( 'Hafets 'Haïm)